

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 12 (1879-1882)

**Artikel:** Sur l'origine du Marronnier  
**Autor:** Heldreich, Th. von  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-88143>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SUR L'ORIGINE DU MARRONNIER

par TH. VON HELDREICH.

(Extrait des Mémoires de la Société botanique de la province de Brandebourg.  
T. XXI.)

Quoique le marronnier (*Aesculus Hippocastanum* L.) soit généralement planté dans toute l'Europe moyenne, on savait jusqu'à présent fort peu de chose sur la vraie patrie de ce bel arbre. La première description du marronnier se trouve, accompagnée d'une planche qui représente un rameau en fruits de cet arbre, dans les commentaires de *Matthiolus*, qui ont paru à Venise en 1565. Cet auteur l'appelle *Castanea equina*, parce que, dit-il, les habitants de Constantinople appellent ces châtaignes, des châtaignes de cheval. *Clusius*, un peu plus tard, explique ce nom en disant qu'en Turquie les fruits du marronnier passent pour être un excellent remède contre la toux des chevaux. *Matthiolus* avait reçu l'exemplaire en fruits, dont il donna la gravure, du médecin flamand Dr Quackelbeen, établi à Constantinople. Ce Dr Quackelbeen mentionne le marronnier déjà dans une lettre datée de Constantinople, 7 août 1557, lettre que *Matthiolus* publia en 1561 dans les *Epistolarum medicinalium, libri quinque*.

*Clusius* éleva le premier arbre à Vienne, de graines rapportées de Constantinople par l'internonce impérial *David von Ungnad*, en 1576, et c'est quarante ans plus tard que le marronnier fut introduit en France, également de graines apportées de Constantinople. *Tournefort*, qui fonda en 1719 son genre *Hippocastanum* en grécisant les mots *Castanea equina*

de Matthiolus, écrit dans sa relation d'un voyage au Levant : « Un curieux de Paris, nommé M. Bachelier, apporta de ce pays-là, en 1615, le premier marronnier d'Inde et les anémones doubles. » D'après Parkinson, les Anglais reçurent aussi leurs premiers marronniers de Constantinople.

*Jean Bauhin* ne fait que répéter ce qu'avaient déjà écrit Matthiolus et Clusius; mais il ajoute comme lieu d'origine : « Constantinople et l'île de Crète d'où j'en ai reçu des feuilles par le docteur Belli. » Cette dernière indication est très douteuse, car Belli ne parle pas, dans ses lettres à Clusius, de la Crète comme lieu d'origine du marronnier.

Il est très difficile d'expliquer d'où est venu en France le nom de *marronnier d'Inde*, puisque les premiers auteurs, qui mentionnent cet arbre, n'indiquent que Constantinople comme lieu d'origine. Matthiolus, Clusius et même Bauhin ne citent comme noms vulgaires que : *Chastagne de cheval* en français, *Ross kesten* en allemand, *castagne di cavallo* en italien, *horse chesnut tree* en anglais. C'est plus tard que l'épithète « d'Inde » a été ajoutée, sans qu'on puisse comprendre pour quelle raison.

Si maintenant nous parcourons les ouvrages les plus récents, pour y chercher quelques indications sur la patrie du marronnier, nous trouvons partout, sauf quelques rares exceptions, cette patrie reléguée dans l'Inde, l'Asie centrale et septentrionale. Voici quelques exemples : *Linné*, dans le *Species plantarum*, indique *Aesculus Hippocastanum* dans l'Asie septentrionale, d'où il a été apporté en Europe en 1550; et dans le *Systema vegetabilium*, il ne donne au marronnier comme patrie que le Thibet.

*Persoon*, en 1805, répète les assertions de Linné.

*Smith*, dans le *Prodrome de la Flore de Grèce*, en 1806, indique le marronnier sur le Pinde et le Pélion, d'après le Dr Hawkins.

*De Candolle*, dans le *Prodromus*, l'indique « *in India boreali* ».

Le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, par *Audouin*, en 1825, dit : « L'Hippocastane est, dit-on, originaire de l'Inde boréale. C'est sans doute de là que lui est venu le nom vulgaire de marronnier d'Inde. Ce n'est que vers le milieu du 16<sup>me</sup> siècle qu'on l'a introduit en Europe. Il avait d'abord gagné la partie septentrionale de l'Asie, puis on le transporta à Constantinople, à Vienne, et enfin à Paris vers l'année 1615. »

*Reichenbach*, dans la *Flora germanica excursoria*, l'indique comme originaire de Perse.

*Grisebach*, dans son *Abrégé de la Flore de Roumélie et Bithynie*, ne mentionne pas du tout les localités européennes indiquées par Hawkins.

*Nyman*, dans le *Sylloge* des plantes d'Europe, en 1855, indique le Pinde, évidemment d'après la Flore de Grèce de *Smith*; mais alors on ne s'explique pas pourquoi il a omis le Pélion; et en 1878, dans son *Conspectus Floræ europææ*, il fait disparaître la famille des Hippocastanées de la Flore d'Europe.

Le Dr *C. Koch* dit que la patrie du marronnier n'est pas bien connue, mais qu'il faut probablement la chercher dans le nord-ouest de la Chine, puisqu'on a découvert des espèces voisines en Inde, en Chine et au Japon.

*Boissier*, dans la *Flore d'Orient*, en 1867, dit du marronnier : « Indiqué par *Sibthorp* dans les monta-

gues de la Grèce septentrionale, par Eichwald en Imérétie, et par d'autres auteurs en Perse, mais je n'ai vu nulle part un seul exemplaire de la plante spontanée. »

*Le Maoût et Decaisne*, dans leur *Traité général de botanique*, en 1868, l'indiquent en Asie et dans l'Europe orientale.

Bref, il résulte de cet examen que les botanistes modernes considèrent l'Asie centrale comme la patrie probable du marronnier. Mais cette opinion ne s'appuie sur aucune autorité directe, sauf l'indication d'Eichwald pour l'Imérétie. Il n'existe aucune preuve historique que cet arbre soit venu de l'Inde ou du Turkestan à Constantinople, et aucun des voyageurs qui ont rapporté des collections de plantes de l'Asie centrale, n'a rapporté de ces régions une branche de marronnier. L'indication de Hawkins dans la Flore de Grèce fut mise de côté, ce qui s'explique en ce qu'on avait constaté dans les derniers temps, qu'il y avait dans cette flore un certain nombre de fausses indications, et, en outre, parce que l'opinion s'était accréditée que le marronnier devait être originaire d'Asie.

Tout dernièrement, Tschihatcheff, en publiant une traduction de la végétation du globe, de Grisebach, mit en note que le professeur Orphanides lui avait assuré au congrès botanique de Florence que le marronnier existait à l'état positivement indigène en Grèce, mais sans lui donner d'indications plus précises, et il ajoute que cette opinion est partagée par Decaisne, qui a toujours été d'avis qu'il fallait chercher la patrie du marronnier en-deçà de l'Hellespont.

La question en était là quand j'ai commencé cet

été (1879), dans le nord de la Grèce, un voyage qui m'a donné l'occasion de confirmer l'indication de Hawkins et de rétablir définitivement l'*Aesculus Hippocastanum* L., comme indigène dans les montagnes de la Grèce septentrionale, de la Thessalie et de l'Épire.

En parcourant les montagnes de Chelidoni, en Eurytanie, mon guide Nikitas me raconta un jour qu'il y avait dans une gorge de la région inférieure des sapins, une espèce de châtaignier sauvage, dont les feuilles étaient tout à fait différentes de celles du châtaignier ordinaire, et dont les fruits étaient très amers et immangeables. Je supposai qu'il s'agissait du *Castanea vulgaris* L. dont on rencontre souvent des exemplaires à fruits très petits, appelés châtaigniers sauvages par les habitants, pour les distinguer des châtaigniers à gros fruits, produits par la culture. Cependant, il me parut qu'il valait la peine de faire un détour pour vérifier les assertions de mon guide et j'avoue que mon étonnement fut grand quand je me trouvai en présence d'une quantité de marronniers à fruits à moitié mûrs, qui recouvraient les flancs d'un ravin sauvage.

Plus tard, je rencontrai des marronniers en quantité dans plusieurs localités de l'Eurytanie et de la Phtiotide. Partout les habitants de ces régions les appellent châtaigniers sauvages.

Voici les localités que j'ai constatées : *En Eurytanie*; 1<sup>o</sup> le ravin de Cephalovrysi, au-dessus de Mikratorio, dans les montagnes de Chelidoni; 2<sup>o</sup> plusieurs ravins au-dessus de Selos, dans les montagnes de Kaliakuda; 3<sup>o</sup> plusieurs ravins de la vallée de Stenoma, du côté septentrional du Tymphreste, actuellement Velucho.

Dans la Phtiotide, plusieurs ravins dans la grande forêt de chênes et de sapins de Muntzuraki; dans les montagnes de Kukkos, et sur le versant méridional de l'Oeta, maintenant Katavothra; dans la gorge d'Arkudorhevma, entre les plateaux de Makrikampi et de Mauroolithari.

Toutes ces localités sont dans la région inférieure des sapins, à une hauteur de 3 à 4000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce sont des ravins boisés, plus ou moins humides, où le marronnier se trouve en compagnie de l'aune (*Alnus glutinosa*), du noyer (*Juglans regia*), du platane (*Platanus orientalis*), du frêne (*Fraxinus excelsior*), de plusieurs espèces de chênes, de l'érable platane (*Acer platanoides*), du charme (*Ostrya carpinifolia*), du sapin (*Abies Apollinis* Link), du houx (*Ilex aquifolium*), etc.

L'indigénat du marronnier dans ces localités ne peut être mis en doute. Il est impossible d'admettre que les Turcs l'aient introduit et cultivé dans des régions pareilles, où ils ont très rarement mis les pieds, et d'ailleurs, le souvenir en serait resté chez les habitants. En outre, la quantité d'exemplaires qu'on en trouve dans les régions absolument désertes des montagnes ne peuvent y avoir été naturalisés. Les seules plantes que les Turcs soient accusés d'avoir jamais plantées en Grèce, sont quelques dattiers près des villes, ou dans les places fortes dont ils se hasardaient rarement à s'éloigner.

Du reste, les habitants des plateaux du Tymphreste et de l'Oeta, que j'ai vus, m'ont assuré que le marronnier était répandu abondamment dans toutes ces montagnes, et comme le Pinde et le Pélion n'en sont pas fort éloignés et présentent les mêmes caractères,

l'indication du Dr Hawkins, dans la Flore de Grèce, ne peut être plus longtemps mise en doute. Il est probable que le marronnier se trouvera répandu dans les montagnes de la Thessalie et de l'Épire, d'un côté dans les massifs de l'Oeta, de l'Othrys et du Pélion, de l'autre dans ceux du Tymphreste, de l'Agrapha et du Pinde. Il est possible que ce soit de là que les Turcs ou plutôt les Byzantins l'ont transplanté dans les environs de Constantinople; mais il est plus probable que l'on trouvera beaucoup plus près de cette ville, dans les montagnes de la Macédoine et de la Thrace de nouvelles stations de cet arbre. Puisque Eichwald a vu le marronnier en Imérétie, il est très possible qu'il y en ait quelques stations çà et là dans le Nord de l'Asie Mineure, dans le Caucase, en Perse et même jusqu'à l'Himalaya; mais ce n'est qu'une supposition que les explorateurs futurs de ces régions pourront seuls confirmer, si elle est juste. Dans tous les cas, le marronnier ne serait alors pas le seul représentant de la flore de l'Himalaya en Grèce, puisqu'il est prouvé que le *Pinus Peuce*, que Grisebach a découvert, formant d'immenses forêts dans les montagnes du Scardus, est identique avec le *Pinus excelsa* (Wallich) de l'Himalaya.

On m'a affirmé dans l'Eurytanie que les fruits du marronnier, coupés en petits morceaux et mélangés à l'orge, formaient un excellent remède pour guérir la toux des chevaux, et étaient souvent employés dans le pays.

Le marronnier n'existe pas du tout, ni cultivé, ni sauvage, dans la Grèce méridionale, par exemple, dans la Béotie, l'Attique et le Péloponèse, dont le climat est trop sec pour lui. Même un exemplaire



planté au jardin botanique d'Athènes, a péri après avoir végété misérablement quelques années, malgré les soins qu'on lui donnait. Aussi, l'expression de Boissier, dans la Flore d'Orient « *ubique culta* » a besoin d'un correctif, car déjà à Smyrne, et de là à Rhodes, dans l'île de Crète et sur toute la côte méridionale de l'Asie Mineure, je n'ai jamais aperçu un seul marronnier.

Est-ce que les anciens ont connu le marronnier ? C'est une question qui reste à résoudre, car c'est possible, quoique Matthiolus, Clusius et Bauhin mettent la chose en doute.

En tous cas, il est intéressant de savoir que Sordelli a constaté la présence de débris de notre marronnier, dans les couches post-pliocènes de Lefse, en Lombardie.

M. le Dr *Morthier* envoie quelques publications relatives à de nouvelles espèces végétales trouvées dans la presqu'île des Balkans et décrites par M. V. de Janka, directeur du musée royal de Budapest.

M. le *Président* présente des antiquités lacustres fort intéressantes, trouvées dans les stations de l'âge de la pierre, à Cortailod, et dans les stations d'Onens et de Concise, qui appartiennent à l'âge du bronze. Ces objets, dont plusieurs sont bien conservés, ont été acquis par la Direction du musée.

M. le Dr *Guillaume* fait passer sous les yeux des assistants une bague en bronze et trois monnaies suisses du 14<sup>e</sup> siècle, qui ont été trouvées dans le jardin du Pénitencier.

M. le prof. *Billeter* donne le résumé de sa *méthode*, au moyen de laquelle il détermine le point d'ébullition de substances liquides en petite quantité.